

# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

ADIEU, plaisirs de l'été ! adieu, fêtes champêtres où la mousseline des Indes vient se mêler à la bure du village ; adieu, douces promenades aux bords d'un ruisseau, tendres rêveries au clair de lune, rendez-vous d'amour sous quelques heureux chalets ! on vous abandonne encore une fois, beautés de la nature, dont les charmes ne sont plus assez puissans



pour faire braver à une petite maîtresse la crainte d'un rhume de cerveau, ou l'ennui d'une soirée entre un châtelain et un maire de canton : ailleurs nous allons tourner nos vœux et nos projets, et dédaignant dès aujourd'hui tous rapports de simplicité avec la gracieuse bergère qui, dans un jour de fête,

« De superbes rubis ne pare point sa tête, »

nous allons, à l'aide d'un bon landau, de jolis chevaux qui n'auront rien de rustique, d'un chasseur qui ne rappellera rien de pastoral, nous transporter dans la rue Sainte-Anne, descendre au n° 46, et opposer, aux fleurs flétries de nos jardins, les nombreuses, élégantes et riches nouveautés que M. Delisle vient encore de réunir, cet hiver, dans l'intérêt du luxe et de la coquetterie.

Parlons d'abord de ses manteaux *Pallas*, dont le titre imposant n'enlève rien à la grâce ; citons ensuite ceux nommés *Abbas-Mirza*, et nous aurons désigné deux des objets les plus riches, les plus distingués, et qui ont de plus le mérite d'avoir déjà été agréés par S. A. R. MADAME et par madame la duchesse d'Orléans.

—Velours, soieries, robes de bal, robes de fantaisie, articles de laine, écharpes riches, manteaux, châles, etc. ; tout se trouve réuni cet hiver aux magasins Sainte-Anne, avec une recherche et une abondance propres à satisfaire les goûts les plus exigeants. Nous nous proposons de nommer successivement les articles les plus nouveaux, tels que *le gros des Indes* à volans brodés et celui à colonnes ; *le velours grec*, *les satins peints et rayés*, *la cymophâne*, *les marabouts-cachemires*, ceux découpés, unis, etc. ; *la gaze phosphorine*, dont les effets d'or et d'argent produisent des toilettes admirables pour les bals d'hiver, en dépit du nom qui semblerait devoir rendre cette étoffe trop inflammable pour braver la chaleur de nos salons. Plaçons à côté de ce joli tissu *les pactolines*, dont le nom, en nous rappelant le sable doré du *Pactole*, nous ferait présumer que les Lydiennes devaient avoir aussi une coquetterie toute gracieuse, si leurs vêtemens ressemblaient en rien aux *pactolines* que nous trouvons aujourd'hui chez M. Delisle.

—Pour les robes de fantaisie, *les gros de Naples peints*, *les caciques*, *les gazes-popelines imprimées*, *les organdis de soie imprimés*, et surtout le cachemire *Abbas-Mirza*, qui a fait fureur dès son apparition.



— Pour robes du matin , de promenades , etc. , cent articles charmans tant en laine qu'en soie , popelines brochées de la Savonnerie , dont les dessins ne sont point ailleurs ; *popelines unies , royales , gros grains , moirées étrusques ; mandarines nouvelles , caroléides unies , mérinos brochés , bombasines imprimées , dessins antiques ; sylénies , mirtoliennes , etc. etc. etc.*

— En prolongeant une telle nomenclature , nous pourrions craindre enfin d'amener quelque confusion dans la mémoire de nos aimables lectrices ; aussi allons-nous nous borner à leur citer encore les foulards de laine , qui ont beaucoup de succès , et sont peut-être d'un genre plus distingué que le mérinos imprimé. Nous ajouterons que les popelines sont très-goûtées cette année , mais en petits dessins et très-rapprochés.

— Les robes que nos élégantes recherchent dans ce moment avec le plus de zèle , sont en cachemires de Lyon , vert de Chine ou bleu oriental ; elles ont pour bordures des palmes turques qui montent jusqu'aux genoux , et au-dessus desquelles est une guirlande détachée. Cet article , tout à fait de bon goût , est au niveau de tous ceux que nous avons cités , de ceux que nous citerons encore , et digne en tous points de la réputation accordée dans le monde élégant aux magasins Sainte-Anne.

\*\*\*\*\*

## VARIÉTÉS.

### ANECDOTE CONTEMPORAINE.

La femme d'un matelot s'était vue séparée de son mari , appelé à servir sur les vaisseaux de l'état. Restée seule avec un enfant au berceau , dénuée de ressources , privée même d'un travail dont le produit aurait pu soutenir son existence et celle de son enfant , elle se vit réduite à implorer les secours d'un homme opulent , qui , plusieurs fois , avait fait à son mari des offres de services. Ce riche négociant jouissait d'une grande réputation de probité qu'il entretenait par de faux dehors de bienfaisance et de vertu ; mais sous ces trompeuses apparences il cachait un cœur vicieux , une ame dominée par les plus odieuses passions. Il reçut d'abord cette femme avec cet appareil de bienveillance et de bonté que l'hypocrisie sait emprunter avec tant de facilité. Il plaignit son sort , promit de soulager son infortune ; mais il lui fit en même tems entrevoir quel prix criminel il mettait à ses bienfaits : c'était en trahissant



son honneur, en violant la foi conjugale que l'infortunée devait payer les dons de l'homme auquel elle s'était adressée. Lucile (c'était le nom de la femme du matelot) rejeta loin d'elle l'or qui lui était offert à des conditions si honteuses, répondant avec la dignité d'une femme qui, dans l'indigence, avait su conserver des sentimens d'honneur et de vertu. « Gardez vos bienfaits, dit-elle; ce serait empoisonner mon existence que de la conserver à ce prix. »

Elle revient dans son humble demeure; son enfant lui tend les bras; cette vue lui rend tout son courage: elle fait de nouvelles démarches pour se procurer du travail; ses recherches sont infructueuses; elle rentre accablée, anéantie... « Infortunée, s'écrie-t-elle, le ciel, seul soutien de la vertu malheureuse, m'aurait-il abandonnée? Mon époux! que ne peux-tu voir ta Lucile en cet instant!... Mais, que dis-je! que pourrais-tu faire pour nous? Toi-même, enchaîné au milieu des dangers, pourrais-tu secourir ton fils, ton épouse? Malheureuse! il n'est donc plus d'espoir!... » Comme elle prononçait ces paroles interrompues de sanglots, un homme pousse la porte de sa chambre, et se présente devant elle. Lucile l'a reconnu, et cédant à un mouvement involontaire, elle recule vers le berceau de son fils... « Que venez-vous faire ici? dit-elle au négociant (car c'était lui). — Vous apporter des secours, vous arracher à la misère. — Dites plutôt m'apporter l'infamie! Vous auriez dû vous épargner une démarche qui vous avilit autant qu'elle m'offense. » Le négociant voulut insister; mais ses promesses, ses menaces furent inutiles: il se retira. Le bonheur voulut que Lucile fit la connaissance d'une bonne femme, sa voisine, qui lui procura quelque travail; mais cette faible ressource vint encore lui manquer: la malheureuse se trouva de nouveau réduite au désespoir. Peu à peu elle vend le peu de meubles qui lui restent. Dès long-tems elle s'est défaite de ses bijoux; mais cette faible ressource s'épuise elle-même. Quelle affreuse perspective s'offre à ses regards! Elle en est effrayée; elle se prive de toute nourriture même pour son malheureux enfant. Mais l'instant approche où elle n'aura pas même de quoi nourrir son fils... Absorbée dans ces cruelles réflexions, un jour elle était assise, tenant sur ses genoux ce triste fruit de son amour. Le négociant se présente de nouveau; il fait briller





*Petit Courrier des Dames*  
Boulevard des Italiens N. 2<sup>e</sup> près le passage de l'Opéra.  
Robe de gros de Naples. Chapeau de Velours.



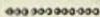


*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.  
 Habit à larges basques, Gilet en Casimir à dessins de l'Inde. Des magasins  
 tout près place de la Bourse.



à ses yeux une bourse pleine d'or. Lucile, hors d'elle-même, exaspérée par la douleur, tourne sur son fils ses yeux mouillés de larmes. « Mon fils ! mon fils ! s'écrie-t-elle avec l'accent du désespoir, à quelle horrible extrémité me réduis-tu ! » Puis, posant son enfant sur son berceau, et s'adressant au négociant : « Monsieur, dit-elle, je suis décidée à tout pour sauver la vie de mon fils. . . . mais j'exige un serment de vous. . . . Je le sens, je ne survivrai pas. . . . Jurez sur ce berceau que vous prendrez soin de l'enfant que vous aurez privé de sa mère. » Cette scène déchirante, l'accent solennel de l'infortunée mère, firent, sur le cœur du négociant, une impression subite et profonde. Cédant malgré lui à l'ascendant de la vertu, honteux de sa démarche, il jette sa bourse sur le berceau, s'enfuit, et n'importuna plus de ses indignes propositions la malheureuse mère à qui, bientôt après, son mari fut rendu.



## MÉLANGES.

— Philippe vient de faire sa rentrée au Théâtre des Nouveautés dans *Jouial* et *le Barbier Châtelain*. C'est un acteur de plus pour donner quelque gaieté à ce théâtre que Potier lui-même n'a pu dégager de l'atmosphère d'ennui où il vit depuis sa naissance.

— La foule se porte avec un empressement toujours plus vif aux boulevards où *la Gaîté* et *Franconi* viennent d'offrir de nouvelles pièces à sa curiosité. *Le Siège de Saragosse* est digne du *Vétérain* et de *Bisson* qu'il remplace au Cirque-Olympique. Il est impossible de voir une mise en scène plus parfaite, plus soignée, plus surprenante ; c'est ce que l'on dit à chacun des ouvrages qui se jouent au Cirque, et chaque fois les habiles directeurs viennent démentir cette opinion.

— A la Gaité, le *Bourreau d'Amsterdam* remplira la caisse pendant tout l'hiver. C'est le drame allemand dans toute son énergie, dans toute son horreur. Cet ouvrage est imité d'une des pièces du théâtre qu'un écrivain spirituel a mis sous le nom de *Clara Gazul*. On frémit, on pleure, on rit et l'on sort plein d'émotions. Pendant que nos littérateurs discutent sur le nouveau système à introduire sur notre scène, le mélo-



drame marche et prépare une base et des exemples aux poétiques nouvelles.

— On annonce que Lepeintre quitte le Vaudeville, c'est une perte pour ce théâtre. Que deviendront *les Barons de Felsheim* et tant d'autres ouvrages vivifiés par le talent de cet excellent comédien?

— Le Théâtre de la Porte-Saint-Martin va rouvrir avec le mois prochain. On annonce *Faust* pour l'ouverture, et l'on dit que le décorateur s'est mis en frais pour donner à ce sujet romantique tout le prestige dont il a besoin.

— *La Nore au Mont-Saint-Bernard*, qu'on a jouée lundi dernier au Vaudeville, a obtenu un succès complet. C'est un épisode plein d'intérêt de la guerre d'Italie.

— Le nombre des paquebots venant d'Angleterre, entrés à Calais du 6 au 14 octobre, est de 17 avec 684 passagers, 21 voitures, 4 chevaux et 18 chiens. Le nombre de ceux sortis s'élève à 19, dont 819 passagers, 27 voitures et 2 chevaux.

— Le sieur Pieter de Zeuw Pz. est décédé le 5 de ce mois à Waspik, province du Brabant septentrional, à l'âge de *cent-deux ans et huit mois*. Il a joui jusqu'à son dernier moment de l'entier usage de ses facultés intellectuelles.

oooooooooooo

## MODES D'HOMMES.

### COURSES DE CHEVAUX.

Depuis de longues années nos élégans subissent les lois des fashionables de *Piccadilly* et de *Regent's street* pour tout ce qui concerne leur toilette. Aujourd'hui ce n'est plus seulement des habits à queues de morue, des chapeaux à *la Robinson* qu'ils vont emprunter aux Lovelaces d'outre-mer : ce sont leurs mœurs, leurs costumes qu'ils imitent. Le goût des courses de chevaux, la fureur des paris règnent actuellement aux bords de la Seine comme sur ceux de la Tamise ; et un élégant rougirait tout autant de n'être pas abonné au *Journal des Haras*, qu'une petite maîtresse de ne pas recevoir le *Petit Courrier des Dames*.

C'eût donc été forfaire à toutes les règles du bon ton que de ne pas se trouver aux courses qui ont eu lieu dernière-



ment au Champ de Mars. Aussi, non seulement la capitale, mais encore les campagnes les plus éloignées avaient-elles été abandonnées par tous ceux qui se respectent un peu, et la foule la plus brillante était-elle accourue pour assister à la lutte engagée entre *Vittoria* et *Link-boy*. Le prix était de 12,000 francs; mais cette somme disparaissait devant l'importance de la question qui allait être décidée. *Vittoria*, produit des haras de M<sup>r</sup> le Dauphin, est née et a été élevée sous le ciel de la France. *Link-boy* nourri au milieu des brouillards d'Albion, est un coureur célèbre dans les fastes de *New-Market*. Il s'agissait ici d'une rivalité nationale, et de savoir si notre patrie ne pourrait pas être affranchie un jour du tribut énorme qu'elle paie aux maquignons étrangers pour en acquérir des chevaux de luxe. L'épreuve longtemps douteuse a fait palpiter de crainte tous les cœurs français pendant la plus grande partie du trajet, mais des cris de joie ont enfin annoncé que *Vittoria* avait la première atteint le but.

Il y avait à ces courses peu de costumes remarquables par leur nouveauté. Beaucoup de redingotes brunes à deux rangs de boutons, sans fausses poches sur les hanches, et plus pincées encore que les redingotes à un seul rang de boutons; on ferme ces redingotes jusqu'au haut, et l'on doit avoir en négligé une cravate noire. Les pantalons les mieux portés étaient bleu de ciel avec une bande pareille sur les côtés, et sur chaque bord de la bande une baguette de la même étoffe.

— Les chapeaux sont à poils ras et à bords cintrés. La coiffe qui était naguère de couleur tendre est aujourd'hui en soie noire. On met un grand luxe dans cet article de la toilette. On en fait d'une finesse et d'une légèreté remarquable, mais leur prix s'est élevé en raison des perfectionnemens introduits dans cette fabrication. Il faut aujourd'hui 35 fr. pour avoir un chapeau à la mode.

— Les bottes sont toujours à bouts carrés et à talons hauts surmontés d'éperons très-forts en acier poli.

— Les chemises se plissent à petits plis; on porte un grand nombre de petits boutons en or ou en pierres fines; il n'est pas rare d'en voir six, huit, et même jusqu'à douze à la même chemise. Nous avons vu un élégant avec une chemise plissée horizontalement au lieu de l'être dans le sens de la



longueur du corps; cette disposition produisait un effet si original, que nous doutons que cette mode puisse prendre.

— Si les Anglais viennent puiser dans nos modes tout ce qui tient à la grâce et à l'élégance, ils nous communiquent aussi quelquefois, en échange, des inventions qui dénotent, jusque dans leurs minutieuses recherches, un caractère tant porté vers les commodités de la vie. C'est ainsi que, dans une inspiration de paresse plutôt que de coquetterie, ils se sont imaginé d'introduire, dans plusieurs de nos magasins de nouveautés, l'usage de replier et de coudre les bouts des cravates de taffetas noir, de manière à ce qu'elles ne paraissent jamais chiffonnées, et que les nœuds puissent se former avec une grande facilité; cet avantage, si favorable aux jeunes gens que les fatigues d'une partie de chasse ou d'une nuit de *Frascati* rendent paresseux à leur toilette, a déjà conduit plus d'un de nos élégans rue Castiglione, n° 8, où se trouve un nouveau genre de cravates.

— Les costumes habillés n'offrent rien de neuf: habit marron avec collet de velours, gilet de soie brune, orné de petits dessins verts ou violets, bas de soie gris à coins noirs, chaîne de montre émaillée. On met beaucoup de soin dans la confection de la chaussure; les escarpins pour hommes ne le cèdent en rien aux plus élégantes chaussures pour femmes; on en voit doublés en foulard fond blanc ou bleu.

— On porte les cheveux très-plats sur les tempes et très-relevés sur le haut de la tête, de manière à découvrir les tempes. Un élégant ne saurait être coiffé avec plus de goût que par M. Bouchereau, rue Vivienne, n° 21.

~~~~~  
On s'abonne aussi: Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-

Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>e</sup>, libraires, sur le Rokin,  
A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34. *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

—  
*A ce Numéro sont jointes les Planches 591 et 592.*

---

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.